

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 133 (2007)
Heft: 24: Echelles de coopeération

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

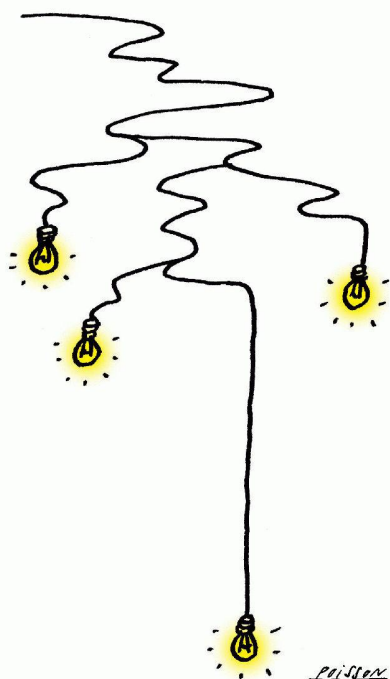
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une **j u s t e** échelle

ÉDITORIAL



Les nombreux succès enregistrés par la science font oublier qu'elle repose d'abord sur un questionnement de la réalité qui devrait nous aider à comprendre le fonctionnement du monde, et à nous y intégrer le mieux possible. Malheureusement, depuis longtemps, on utilise les résultats scientifiques à des fins opposées : comme moyen d'adapter le monde à nos besoins. Une attitude qui révèle un mélange entre modèles et réalité et qui, plus grave, privilégie les premiers au détriment de la seconde. Cette dominance des modèles se traduit par une exploitation systématique de l'argument scientifique et une omniprésence des avancées technologiques comme réponse à tous les maux qui nous menacent, sans prise en compte de la violence dont on fait ainsi preuve à l'égard du milieu vital qui nous accueille.

L'aide au développement offre un excellent support pour repenser la question de l'efficacité des solutions scientifiques et de notre rapport à la réalité. En effet, dans ce domaine (comme bien d'autres), la mondialisation et les progrès font facilement perdre contact avec le quotidien. D'abord parce que les responsables de la gestion de l'aide au développement s'éloignent toujours plus des individus auxquels cette aide s'adresse. Ensuite parce que, exploitant des arguments plus ou moins honnêtes, l'usage des moyens techniques se limite souvent à vouloir reproduire le modèle occidental, sans tenir compte ni des conditions dans lesquelles ces moyens doivent être mis en place, ni de l'opinion de ceux qui doivent en bénéficier. La maladresse de cette dernière attitude est d'ailleurs habilement dénoncée par un proverbe africain signalant qu'« on ne peut pas coiffer quelqu'un en son absence ».

C'est notamment pour esquisser une solution à ce genre de problématique que nous nous sommes intéressés à l'usage de « pico-turbines » pour l'électrification rurale dans des pays pauvres. Loin de prétendre que les exemples de notre dossier constituent une réponse idéale, ils ont en revanche le mérite de tenter d'adapter une technique à des conditions existantes, tout en cherchant à intégrer les futurs bénéficiaires dans sa mise en place. Ils valorisent ainsi une action à échelle humaine, ceci tant du côté de ceux qui souhaitent apporter de l'aide que de ceux à qui elle s'adresse.

Ces réalisations nous renvoient ainsi à une échelle – la nôtre – que la science, à force d'explorer l'infiniment grand et l'infiniment petit, finit paradoxalement par nous rendre presque étrangère.

Jacques Perret